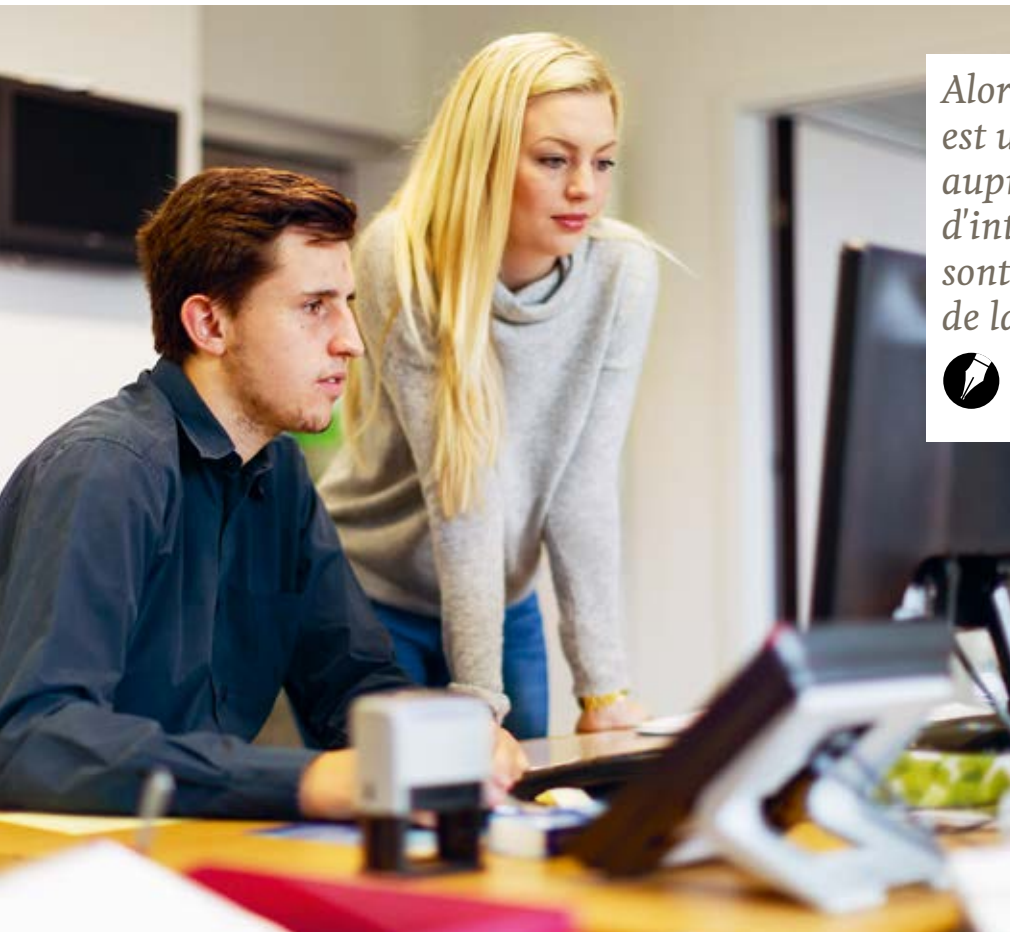


# Formation duale bilingue et mobilité



*Alors que la maîtrise des langues est un critère d'engagement auprès de nombreux employeurs, d'intéressantes possibilités sont développées dans le cadre de la formation duale.*



Dominique Nussbaum

linguistique en Irlande figure également au programme.

«Un tel plan d'études est devenu essentiel à Genève, en raison des particularités de son tissu économique», explique Christoph Schindler, chef du projet de mise sur pied du CFC bilingue à l'Interface Entreprises de l'Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue du Canton de Genève. Avec ses quelques 931 multinationales (à 81% étrangères) et ses nombreuses organisations internationales, Genève est de fait une ville bilingue où l'on estime à 30% le nombre d'employés devant maîtriser l'anglais dans leur travail quotidien. Ainsi, pour compter davantage d'entreprises formatrices, il faut que les apprentis puissent communiquer facilement en anglais. C'est dans cette perspective que le projet a été initié par le SEFRI en 2012.

L'une des difficultés a consisté à expliquer les avantages du système suisse de formation duale aux entreprises et organisations internationales qui, traditionnellement, confient les tâches

**E**n tant qu'apprenti, Christian est la première personne de contact du Centre de documentation, de recherche et d'information sur les peuples autochtones (DOCIP), une fondation qui fournit un soutien pratique aux peuples autochtones pour la défense de leurs droits, notamment auprès des institutions internationales. Le siège de l'organisation se trouve à Genève, dans le quartier des Nations Unies. Les activités de Christian correspondent aux tâches généralement confiées aux apprentis: gestion des courriels, réservations de salles, insertion des données des représentants des peuples autochtones, gestion de la caisse, notamment.

Ce qui est par contre plus inhabituel, c'est que Christian est amené à communiquer quotidiennement en français, en anglais et en espagnol. «Au

vu de l'environnement multiculturel propre à notre organisation, il était essentiel que l'apprenti soit en mesure de communiquer dans trois de nos quatre langues de travail (français, anglais, espagnol et russe): Christian ayant vécu en Italie, à Londres et en Espagne, il correspondait parfaitement au profil» explique David Matthey-Doret, directeur de l'organisation et formateur.

#### **MATURITÉ PROFESSIONNELLE BILINGUE**

Christian effectue un apprentissage bilingue d'employé de commerce profil M (avec maturité intégrée). Ainsi, à l'école professionnelle André-Chavanne, le cours «histoire et institutions politiques» est donné en anglais. En deuxième et troisième années, ce sont les cours de mathématiques et d'économie qui seront dispensés en anglais. Au cours de la formation, un voyage

Ecole de Commerce  
André-Chavanne - Genève  
[edu.ge.ch/chavanne/admin](http://edu.ge.ch/chavanne/admin)

Ecole professionnelle  
commerciale de Nyon  
[www.epcn.ch/](http://www.epcn.ch/)

Mobilité durant l'apprentissage  
[secsuisse.ch/mobilite](http://secsuisse.ch/mobilite)



### Christian

1<sup>ère</sup> année d'apprentissage à la DOCIP à Genève

*Mon poste d'apprenti me permet de pratiquer et d'améliorer mes compétences linguistiques quotidiennement. J'aime beaucoup cet univers multilingue: après ma maturité professionnelle, je souhaiterais suivre une formation en interprétation et traduction à l'université.*

administratives à des stagiaires universitaires engagés pour une courte durée.

Un travail de promotion a donc été entrepris. «Certaines circonstances, telles que l'actualité liée à la troisième réforme de l'imposition des entreprises nous ont facilité la tâche: les multinationales ont pris conscience de l'importance de s'impliquer dans le domaine de la formation. Nous avons également bénéficié de la forte implication du Groupement des entreprises multinationales (GEM)», explique Christoph Schindler. Mais c'est surtout la qualité du système suisse de formation, mise en évidence dans un rapport de l'OCDE en 2009 et le fait de pouvoir bénéficier des services d'un apprenti pendant trois ans plutôt que de changer de stagiaire tous les six à douze mois, qui a fait la différence: «Quand on explique que certains employés de commerce sont devenus CEO de grandes banques ou conseillers fédéraux, ça rassure les sceptiques!», ajoute encore le chef de projet. Et les résultats sont là: en septembre 2016, le taux effectif d'apprenti-e-s bilingues s'élève à 41% (37 élèves).

D'autres écoles professionnelles en Suisse proposent également des formations bilingues dans le cadre du système dual. C'est le cas à Nyon, qui dispose aussi d'un tissu économique constitué d'entreprises multinationales. L'École professionnelle commerciale de Nyon (EPCN) délivre également des maturités intégrées bilingues. On peut par ailleurs y obtenir une maturité bilingue sous forme d'un post-CFC d'un an ou

deux. Selon son directeur Jérôme Pittet, les effectifs en filière bilingue avoisinent bientôt les 50% parmi les étudiants en maturité intégrée et post-CFC: «La possibilité de suivre une filière bilingue devient même un argument dans le processus de recrutement de certaines entreprises formatrices», se réjouit-il.

### MOBILITÉ LINGUISTIQUE

Mais l'EPCN n'en est pas resté là. «Les employés qui maîtrisent plusieurs langues sont recherchés sur le marché de l'emploi et nous vivons dans un pays multilingue. Or, il n'existe que très peu d'échanges linguistiques dans la formation commerciale et ils sont surtout pratiqués dans les écoles dispensant la formation à temps complet. De plus, ils ne dépassent généralement pas trois ou quatre semaines, ce qui est trop peu», déplore Jérôme Pittet. Le directeur s'est donc saisi du problème et a mis sur pied un programme de mobilité en partenariat avec la KV Business School de Zurich. Les deux institutions ont désormais coordonné leurs programmes. Ainsi, pour autant que leur entreprise formatrice soit présente dans les deux régions, les apprentis ont la possibilité de suivre leur troisième semestre d'apprentissage à Zurich. En principe, ils sont logés au sein d'une famille et donc en immersion totale.



### Sabrina

2<sup>e</sup> année d'apprentissage chez Credit Suisse, en mobilité à Nyon

*J'avais un peu peur avant de partir et les trois premières semaines ont été très intenses: je devais beaucoup me concentrer. Le soir j'étais très fatiguée. Mais ça va bien mieux, j'aime beaucoup la région et je m'y plais bien: je trouve les gens tranquilles et ouverts. Au travail et à l'école, je rencontre un certain respect pour ce que j'ai entrepris. Après ma maturité professionnelle, j'aimerais travailler au sein d'une grande entreprise internationale.*



### Joanne

2<sup>e</sup> année d'apprentissage chez Credit Suisse, en mobilité à Zurich

*Ma grande motivation était d'apprendre l'allemand en immersion plutôt qu'à travers les livres. La langue allemande est tellement importante en Suisse. Au début, j'avais peur de devenir un «boulet» au travail si je ne comprenais rien ou si je ne pouvais pas me rendre utile en raison de la langue. Mais les collègues se sont montrés très accueillants et parlaient en Hochdeutsch avec moi, que ce soit dans les meetings ou pendant les pauses. A l'école j'ai été bien intégrée dès le premier jour et, grâce à mes camarades, j'améliore au fil des mois ma compréhension du Zürichdeutsch! Plus tard, j'envisage de revenir travailler pour Credit Suisse à Zurich, mais aussi de continuer à voyager pour apprendre l'anglais et même peut être l'italien.*

Jérôme Pittet admet que les prérequis sont nombreux: l'entreprise formatrice, les parents, les deux écoles doivent donner leur accord et l'apprenti doit constituer un dossier de motivation complet. De plus, si les résultats obtenus à l'école professionnelle dans le cadre de la mobilité n'ont qu'une valeur indicative et ne comptent pas dans la moyenne finale, les apprentis qui réintègrent leur classe après leur semestre de mobilité doivent souvent fournir quelques efforts supplémentaires pour se mettre à niveau dans certaines branches. «Les candidats sont choisis sur dossier et le critère décisif est de ne pas compromettre la réussite de leur formation en partant en mobilité durant six mois», ajoute le directeur. Actuellement, deux Zurichois sont en mobilité à Nyon et une Nyonnaise est à Zurich (cf. portraits). L'an prochain, ils seront vraisemblablement deux fois plus de part et d'autre, ce qui est très réjouissant aux yeux du directeur. Pour lui, ces jeunes font preuve de courage et de curiosité culturelle: des atouts qu'ils pourront faire valoir auprès de leurs futurs employeurs, en plus de leurs excellentes compétences linguistiques. ✕